

Je reconnais d'ailleurs votre rare mérite.
 Que cet aveu sincère envers vous trois m'acquitte.
 Si je l'ai provoqué, calmez votre courroux
 Et pardonnez sans peine une innocente injure.
 S'il le fallait, demain, suppliant, à genoux,
 Je viendrais vous prier de guérir ma blessure.

Et toi, sexe enchanteur, dont ma muse, en passant,
 Dans son humeur chagrine a décrié les charmes,
 Tu sauras malgré moi te rendre intéressant,
 Sans même rechercher l'expédient des larmes.
 Pour une faible injure, on te dira cent fois :
 Ton sourire est divin, et bien douce est ta voix.
 Bon gré, mal gré, toujours l'homme te rend les armes.

Va, quoi qu'on dise, sois tel que le ciel t'a fait.
 Dieu si sage fit-il rien de mal en effet ?
 Qui te dit babillarde, intrigante, volage,
 Querrelleuse, coquette, incommode en ménage
 Soudain, quand tu parais, se fait humble sujet,
 Et sa conduite, alors, fait bien voir qu'il mentait.
 O mon Dieu, si j'osais te l'avouer, j'ai honte
 D'avoir dit tant de mal des femmes dans mon conte ;
 Car enfin c'est connu, le Sexe, en ses défauts,
 Montre encor des vertus que n'ont pas nos héros ;
 Et puis, s'il le voulait, jasant sur notre compte,
 Que ne dirait-il pas pour nous faire rougir ?
 En vérité, de honte il nous ferait mourir.
 Piété, dévoûment, courage, grandeur d'âme,
 Sont les moindres vertus dont s'honore la femme.
 Sa vie entière est bien un martyre touchant
 Que l'homme méconnaît parce qu'il est méchant.

O femme, ange adoré, quand l'homme se désole,
 Tu sais le ranimer par ta douce parole.
 Quoique l'ingrat d'abord soit sorti le premier
 Des mains du Créateur avec un front sans tache :
 Dans la Cité des Saints, il sera le dernier
 Car la femme, ici-bas, sait mieux remplir sa tâche :
 Dans le malheur, la femme est forte et l'homme est
 [lâche